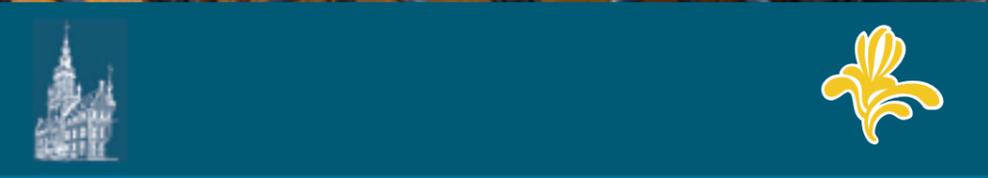




SCHAERBEEK À LA CARTE



SCHAERBEEK À LA CARTE



❖ À LA CARTE: UN NOUVEAU REGARD SUR VOTRE COMMUNE

DÉCOUVREZ LES TRÉSORS DU PETIT PATRIMOINE QUI NOUS ENTOURE. PARCOUREZ DES COINS INCONNUS. SUIVEZ L'ITINÉRAIRE ET N'HÉSITEZ PAS À JOUER! AVEC CETTE COLLECTION DE CARTES-PROMENADES RICHEMENT ILLUSTRÉES, LES COMMUNES BRUXELLOISES SONT PASSÉES À LA LOUPE. UN CARNET À EMMENER EN BALADE OU À CONSULTER CHEZ SOI.

❖ SCHAERBEEK À LA CARTE

AVEC UN PATRIMOINE ARCHITECTURAL AUSSI RICHE QUE VARIÉ, SCHAERBEEK NE POUVAIT PAS MANQUER DANS LA COLLECTION À LA CARTE.

NOUS DÉCOUVRENS, DANS LA PREMIÈRE PARTIE, COMMENT, AU XIX^E SIÈCLE, LE PETIT VILLAGE QU'EST ALORS SCHAERBEEK SE TRANSFORME EN UNE COMMUNE MODERNE. LA RURALITÉ S'EFFACE ALORS POUR LAISSER PLACE À DE NOUVEAUX QUARTIERS RÉSIDENTIELS, À DES NOYAUX COMMERCIAUX, À UN GRAND PARC PAYSAGER ET À UNE MAGNIFIQUE MAISON COMMUNALE. PAR AILLEURS, DE GRANDES FIGURES DE L'ARCHITECTURE, COMME VICTOR HORTA OU HENRI JACOBS, NOUS SONT PRÉSENTÉES À TRAVERS QUELQUES RÉALISATIONS-PHARE QUE SONT LA MAISON AUTRIQUE OU CERTAINES ÉCOLES DE LA COMMUNE.

LA SECONDE PARTIE EST RÉSERVÉE AUX PROMENEURS. POUR LE PREMIER CIRCUIT, RENDEZ-VOUS EST DONNÉ À L'ÉGLISE SAINT-SERVAIS AVANT DE DESCENDRE L'IMPRESSONNANTE AVENUE LOUIS BERTRAND, EN DIRECTION DU PARC JOSPHAT, ET DE TRAVERSER LE BOULEVARD LAMBERMONT POUR DÉCOUVRIR LE QUARTIER ENVIRONNANT L'ÉGLISE SAINTE-SUZANNE. LA SECONDE PROMENADE DÉBUTE À LA MAISON COMMUNALE ET S'ACHÈVE À LA GARE, EN PASSANT PAR LA CAGE AUX OURS ET LE QUARTIER HUART-HAMOIR.

POUR TERMINER, NOUS EMMÈNERONS PETITS ET GRANDS À LA RUE JENATZY POUR UN ATTRAYANT JEU DE PISTE.

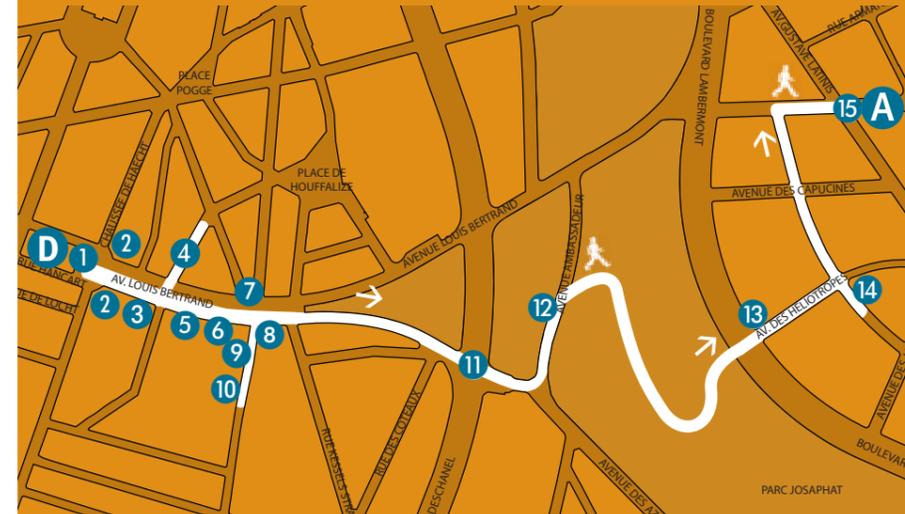
BON AMUSEMENT!



PROMENADES

1. SERVAIS ET SUZANNE

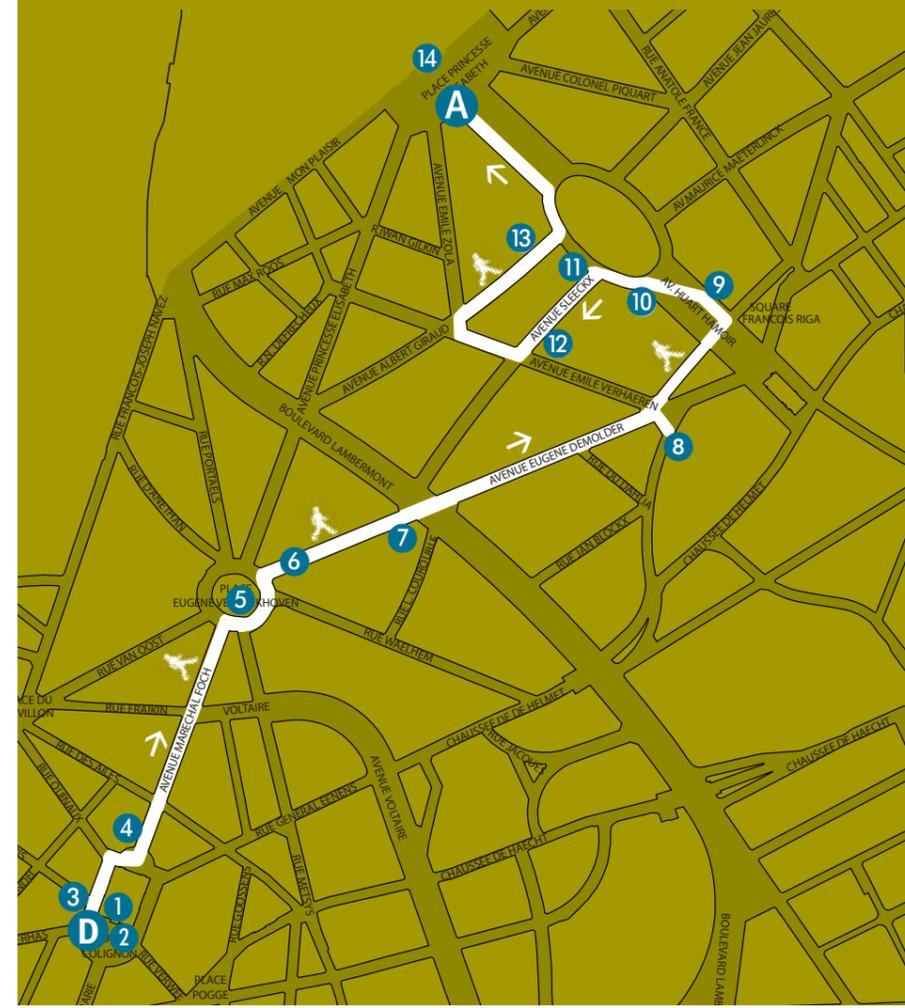
DURÉE: 2 HEURES
D DÉPART: ÉGLISE SAINT-SERVAIS
A ARRIVÉE: ÉGLISE SAINTE-SUZANNE



LES SOLUTIONS DU JEU (PAGES CENTRALES).
 Dans le sens des aiguilles d'une montre: 9A, 23H, 25N, 19F, 18I, 5C, 10D, 25G, 9M, 19L, 13K, 25B, 9E, 9J, 5O

2. PERSPECTIVE MONPLAISIR

DURÉE: 2 HEURES
D DÉPART: HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK
A ARRIVÉE: GARE DE SCHAERBEEK



LES QUARTIERS À LA LOUPE



-  L'ANCIEN VILLAGE À LA TRACE
-  VOIES D'EAU
-  HELMET
-  LE FAUBOURG DE COLOGNE
-  AUTOUR DE LA RUE ROYALE, LE "FAUBOURG DE SCHAEERBEEK"
-  L'HÔTEL COMMUNAL, DÉPART D'UN NOUVEAU QUARTIER
-  LA GRANDE PLANIFICATION D'OCTAVE HOUSSA
-  DES LOGEMENTS SOCIAUX
-  VOIE ROYALE VERS L'AÉROPORT ET QUARTIER DES JARDINS



EN SAVOIR PLUS

- EGGERICX, L., *Schaerbeek*, CFC-Éditions, Bruxelles, 2000 (Guide des communes de la Région bruxelloise).
- DE CROMBRUGGHE, D., *Hôtel communal de Schaerbeek et place Colignon*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 2007 (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 45).
- GUILLAUME, A., MEGANCK, M., CHARRUADOS P., *Schaerbeek*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites, Bruxelles, 2006 (Atlas du sous-sol archéologique de la Région de Bruxelles, n° 16).
- HANOSSET, Y., MARCHI, C., *L'avenue Louis Bertrand et le parc Josaphat*, Ministère de la Région de Bruxelles-Capitale, Direction des Monuments et des Sites, réédition, 2006, (Bruxelles, Ville d'Art et d'Histoire, n° 6).
- www.schaerbeek.irisnet.be

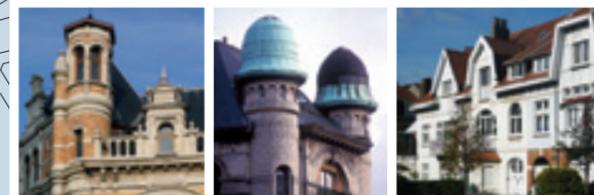
PERSPECTIVE MONPLAISIR

 Tendues de majestueuses perspectives arrêtées par d'emblématiques monuments, cette promenade part à la découverte de quelques grandes personnalités schaarbeekoises.
DURÉE: 2 HEURES



SERVAIS ET SUZANNE

 Cinquante ans, une guerre et un parc séparent les églises Saint-Servais et Sainte-Suzanne. Elles incarnent toutes deux un grand moment de l'urbanisme et de l'architecture à Schaarbeek.
DURÉE: 2 HEURES





LES SPLENDEURS DU FAUBOURG

FORTE DE PLUS DE 113 000 HABITANTS, SCHAERBEEK S'IMPOSE COMME COMMUNE RÉSIDENTIELLE, TRAVERSÉE PAR QUELQUES VIEILLES CHAUSSÉES TOUJOURS BIEN VIVANTES QUI TÉMOIGNENT DE SON PASSÉ RURAL ET SÉCULAIRE. UN TEMPS DÉLAISSÉE, SINON CRAINTE, ELLE DÉCLINE À PRÉSENT PLEINEMENT SON IDENTITÉ PLURIELLE – BOURGEOISE ET POPULAIRE, MÉTISSÉE ET ACTIVE – ET S'AFFIRME DANS SA SPLENDEUR PATRIMONIALE ET LA RICHESSE DE SES CULTURES OÙ SE CÔTOIENT QUELQUE 150 NATIONALITÉS! À SES FRONTIÈRES, ELLE SE TEINTE TOUR À TOUR DE L'IDENTITÉ DE SES VOISINES. EN SON CENTRE, ELLE DÉPLOIE TOUTE L'AMBITION DE CEUX QUI L'ONT VOULUE UNIQUE ET BELLE, CONSTELLÉE DE PLACES EN ÉTOILE ET TISSÉE DE RUES AUX CALMES FRONDAISONS. DESCENDU DANS LA RUE POUR RÉPONDRE À CES TRACÉS HARMONIEUX, L'ART EST FIÈREMENT ARBORÉ PAR DES FAÇADES À L'INVENTIVITÉ TOUJOURS RENOUVELÉE, STIMULÉE PAR L'ORGANISATION DE CONCOURS. TRANSCENDÉS PAR L'AUDACE ET L'IMAGINATION DE LEURS CRÉATEURS, DES BÂTIMENTS PUBLICS PONCTUENT ET PARACHÈVENT LA SCÉNOGRAPHIE URBAINE GÉNÉRALE: LA MAJESTÉ BYZANTINE DE SAINTE-MARIE, UN HÔTEL COMMUNAL COMME UN CHÂTEAU DE FÉES, DES ÉCOLES-PALAIS, DES HALLES-CATHÉDRALES ET UNE GARE QUI AURAIT FAIT FANTASMER JULES VERNE...



RÉDACTION, RECHERCHES ET ILLUSTRATIONS
Isabelle de Pange et Cécile van Praet-Schaack

COMITÉ D'ACCOMPAGNEMENT
Christine Rouffin et Anne-Sophie Walazyc,
Cabinet du Secrétaire d'État
Anne-Cécile Maréchal et Marguerite Van Overbeke
de la commune de Schaerbeek

COORDINATION
Paula Dumont, Direction des Monuments et des Sites

RELECTURE
Michèle Herla, Brigitte Vander Bruggen,
Direction des Monuments et des Sites

AUTRES ILLUSTRATIONS
Bruxelles Mobilité AED

Ch. Bastin & J. Evrard © Ministère de
la Région de Bruxelles-Capitale
Cartes: Bruxelles Urbis© - Distribution:
CIRB av. des Arts 20, 1000 Bruxelles, 1996
Collection de Dexia Banque
La classe 6C option art de l'Institut de Saint-Dominique
Marie-France Plissart

REMERCIEMENTS
Cécile Jodogne, Bourgmaster ff de Schaerbeek,
Échevine du Patrimoine

GRAPHISME
www.generis.be

IMPRESSION
Dereume printing

L'ANCIEN VILLAGE À LA TRACE

Jusque tard dans le XIX^e siècle, Schaerbeek garde son caractère rural hérité du Moyen Âge. Mentionnée dès le XII^e siècle, le petit village d'une dizaine de rues se développe autour de la vieille église Saint-Servais, à tour romane, qui sera détruite en 1905. Entouré de cultures, le village pourvoit Bruxelles en denrées alimentaires, chargées à dos d'âne. En 1898, un plan d'urbanisation est voté pour remplacer cet ancien noyau jugé vétuste par un quartier résolument citadin et moderne. Du village d'autrefois, peu de choses sont encore décelables: des artères anciennes, comme la chaussée de Haecht, pavée dès 1459, ou les étroites rues Josaphat et Creuse en témoignent, de même que la vieille cure en retrait de l'alignement de l'avenue Louis Bertrand.



VOIES D'EAU

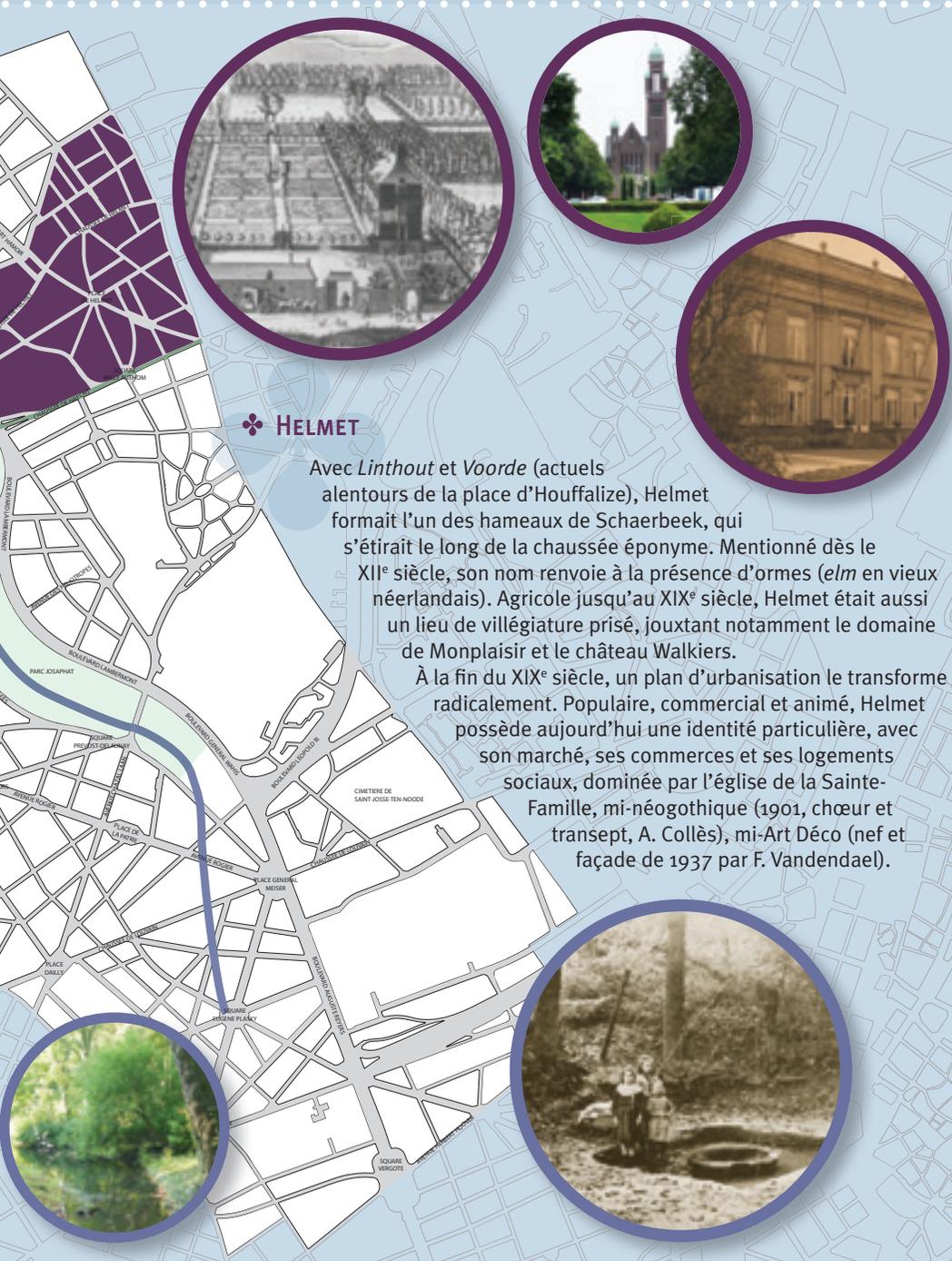
Qui dit présence humaine dit présence de l'eau. À l'extrémité ouest du territoire schaarbeekois, sous l'actuel boulevard Albert II, coulait la Senne. Un de ses principaux affluents, le *Maelbeek*, traversait la commune du sud vers l'ouest. Voulté dans les années 1860, il suit les rues des Coteaux, Kessels et Herman, traverse la place d'Houffalize, se poursuit rue de Jérusalem avant de quitter la commune à hauteur de la rue Capronnier. Affluent du *Maelbeek*, le *Josaphat*, dit aussi *Roodenbeek*, était alimenté par diverses sources, dont la Fontaine d'Amour, dans le parc Josaphat, est toujours bien connue. Ces diverses vallées donnent encore aujourd'hui à Schaerbeek un relief accidenté, variant de 101 m place des Chasseurs Ardennais à 15 m boulevard Albert II.

AUX ÉCOLES DE L'ART NOUVEAU

L'Art nouveau ne s'est pas cantonné à repenser l'habitat bourgeois. Sous la houlette de l'architecte Jacobs, ce style s'épandit aux logements ouvriers et surtout aux écoles. Fils d'un inspecteur général de l'enseignement primaire et neveu d'un architecte, Henri Jacobs (1864-1935) fit la synthèse des métiers familiaux en devenant bâtisseur d'écoles, et ce pour de nombreuses communes bruxelloises. À Schaerbeek, il en conçut trois, des plus impressionnantes: le complexe scolaire entre les rues de la Ruche et Josaphat (inauguré en 1907), le n° 103 avenue de Roodebeek (1913) et le n° 59-61 de la même artère (1922). Bien que réalisées sur une quinzaine d'années, ces trois écoles se caractérisent par un même esprit et une mise en œuvre proche. Les façades à rue, pourtant monumentales



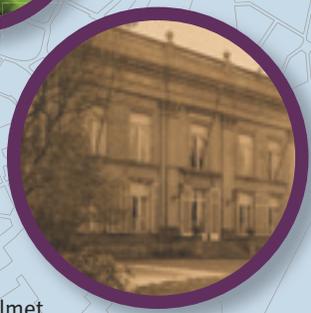
dans leurs lignes, ne laissent que peu soupçonner l'immense développement de ces complexes en intérieur d'îlot. Les plans oscillent entre des parties d'une grande lisibilité et d'autres quasi labyrinthiques, le tout scénographié avec théâtralité. Les enchâsse-



✿ HELMET

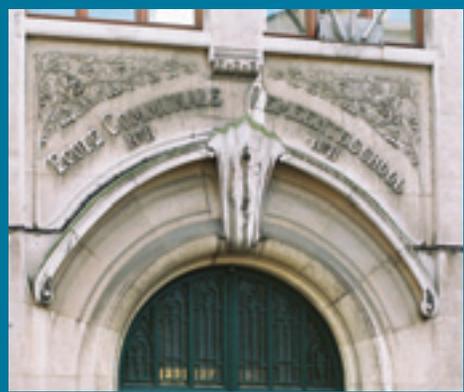
Avec *Linhout* et *Voorde* (actuels alentours de la place d'Houffalize), Helmet formait l'un des hameaux de Schaerbeek, qui s'étirait le long de la chaussée éponyme. Mentionné dès le XII^e siècle, son nom renvoie à la présence d'ormes (*elm* en vieux néerlandais). Agricole jusqu'au XIX^e siècle, Helmet était aussi un lieu de villégiature prisé, jouxtant notamment le domaine de Monplaisir et le château Walkiers.

À la fin du XIX^e siècle, un plan d'urbanisation le transforme radicalement. Populaire, commercial et animé, Helmet possède aujourd'hui une identité particulière, avec son marché, ses commerces et ses logements sociaux, dominée par l'église de la Sainte-Famille, mi-néogothique (1901, chœur et transept, A. Collès), mi-Art Déco (nef et façade de 1937 par F. Vandendael).



ments des cours et des bâtiments, mais aussi la complexité des circulations ou encore l'exploitation savante du dénivelé du terrain (dans le complexe scolaire Ruche-Josaphat) génèrent des promenades architecturales hors du commun.

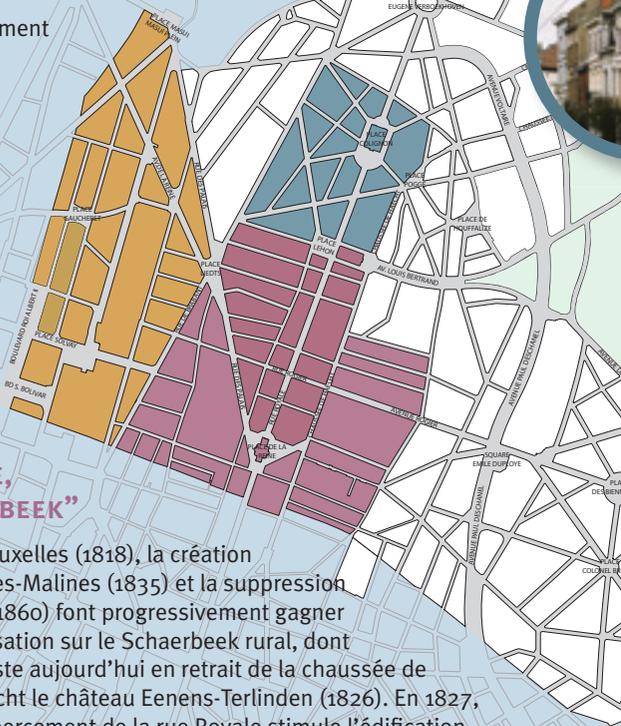
Les intérieurs entremêlent de manière à la fois provocante et harmonieuse des matériaux "nobles" (pierres bleues et blanches, mosaïques de marbres), traditionnels (briques rouges) et industriels (poutrelles et colonnes métalliques, briques vernissées). Dans les trois écoles, des panneaux de sgraffites, dus au talent enchanteur de Privat Livemont, Schaerbeekois comme Jacobs et avec lequel celui-ci avait déjà collaboré pour le décor de maisons privées, parachèvent le feu d'artifice des couleurs et des textures. Jacobs dessina



même les luminaires et le mobilier. Les préoccupations hygiéniste et pédagogique de l'époque guidèrent aussi l'architecte, notamment dans l'attention qu'il accorda à la circulation de l'air et à l'éclairage naturel.

❖ LE FAUBOURG DE COLOGNE

Alors que l'État belge acquiert en 1839 un vaste terrain pour y édifier la gare du Nord, un quartier de commerces, de manufactures et d'habitations, dit "faubourg de Cologne" – de l'ancien nom de la rue d'Aerschot –, se développe rapidement aux alentours suivant une esthétique néoclassique. Autant la rue de Brabant et ses alentours ont conservé leur physionomie originelle, autant, de l'autre côté de la gare du Nord, l'ancien quartier a été métamorphosé à la fin des années 1960 par le plan Manhattan pour devenir un quartier d'affaires à l'américaine, entraînant des expulsions et des démolitions massives. Ce quartier fait actuellement l'objet d'un remaillage.



❖ AUTOUR DE LA RUE ROYALE, LE "FAUBOURG DE SCHAERBEEK"

La destruction des remparts de Bruxelles (1818), la création de la ligne Bruxelles-Malines (1835) et la suppression de l'octroi (1860) font progressivement gagner l'urbanisation sur le Schaerbeek rural, dont subsiste aujourd'hui en retrait de la chaussée de Haecht le château Eenens-Terlinden (1826). En 1827, le percement de la rue Royale stimule l'édification d'un quartier néoclassique, ponctué par l'église de style éclectique Sainte-Marie (L. Van Overstraeten, 1844). Percées entre 1830 et 1860, les rues secondaires de ce quartier sont pour la plupart voulues par des particuliers. En 1866, la commune décide de conduire elle-même les travaux. En résulte vers 1870-1880, le "quartier des Princes", tracé derrière Sainte-Marie et doté d'un remarquable marché couvert (1865-1901, arch. Jaumot), aujourd'hui transformé en salle de spectacle.



❖ AUTRIQUE: LA MAISON DES MAISONS



Victor Horta © Solam - 2009

Conçue par l'architecte Victor Horta en 1893 pour Eugène Autrique, ingénieur chez Solvay, la maison se décline à première vue comme toutes les habitations bruxelloises de son temps, avec sa division traditionnelle entre les pièces de vie en enfilade et les circulations (hall et cage d'escalier).

Les caves semi-enterrées sont, comme de bien entendu, dévolues aux fonctions domestiques (cuisine, buanderie) et de stockages; tout à l'inverse, les pièces du rez-de-chaussée surélevé sont grandiloquentes, destinées aux réceptions et desservies par un petit office permettant le service. Les étages sont, quant à eux, réservés à l'intimité et au sommeil, d'abord avec des pièces prestigieuses (salon privé et chambre des maîtres), puis plus modestes (chambres du fils et de la domestique). La restauration récente permet de mieux comprendre ces espaces, souvent, à l'heure actuelle, détournés de leur fonction initiale. François Schuiten et Benoît Peeters ont ici inventé une subtile scénographie qui renforce à la fois notre compréhension des lieux, mais anime aussi la maison d'une vie mystérieuse.

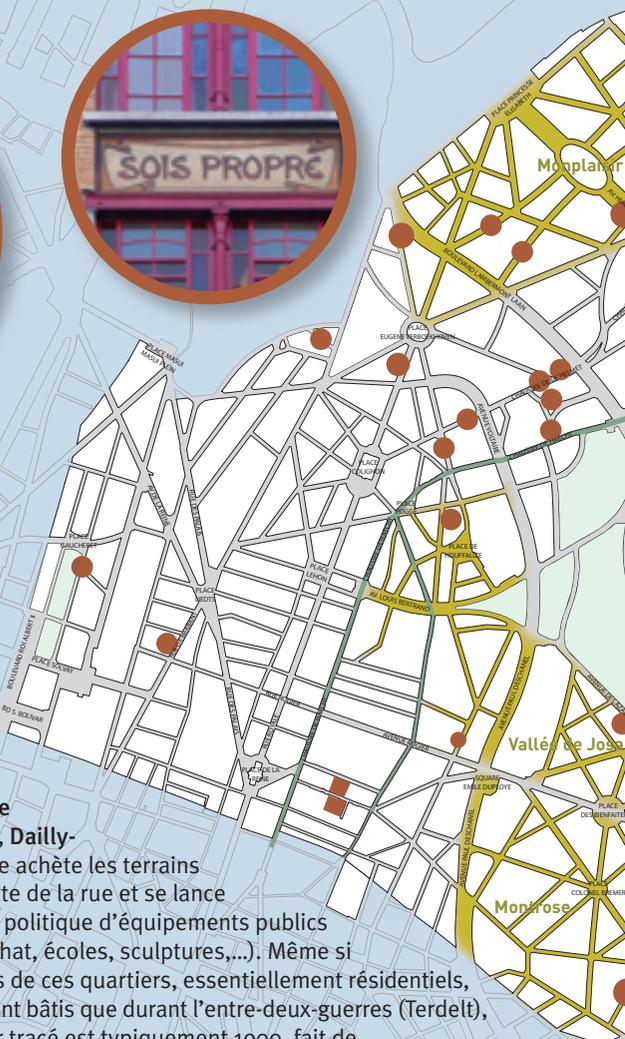
L'HÔTEL COMMUNAL, DÉPART D'UN NOUVEAU QUARTIER

En 1881, les édiles décident la construction d'un nouvel hôtel communal (arch. Jules-Jacques Van Ysendyck), digne du développement urbain que Schaerbeek entend mener. Elle donne lieu à la création de tout un quartier, sur un terrain alors dévolu à l'agriculture, entre le quartier des Princes et la place Verboekhoven, déjà construits. Une quarantaine de rues sont ainsi percées, avec pour la plupart le nouveau bâtiment en point de mire. Alors que celui s'inspire des formes de la Renaissance flamande – le XVI^e siècle étant considéré à l'époque comme l'âge d'or de notre pays –, les maisons qui s'édifient le long des nouvelles artères relèvent encore du néoclassicisme, privilégiant des effets d'enfilades.



Et puis il y a la marque d'Horta, déjà présente alors que l'architecte a encore peu construit. Pour l'œil attentif, l'Art nouveau est ici en germe. De façon provocante, comme dans les poutrelles métalliques qui scandent les

plafonds du rez-de-chaussée. De façon touchante, comme dans le vitrail aux motifs japonais éclairant astucieusement l'escalier ou dans les volutes végétalisantes de la mosaïque de sol. Mais surtout – empreinte de l'inventeur de l'Art nouveau bruxellois – dans cette conscience du bien-être des occupants: aération par des prises d'air en façade, châssis à guillotine, attention au confort thermique. Côté rue, la façade est déjà un chef-d'œuvre, tranchant sur la trame néoclassique de la chaussée de Haecht de ses lignes souples et de l'appareillage précis de ses pierres blanches. www.autriq.be



❖ LA GRANDE PLANIFICATION D'OCTAVE HOUSSA

Vers 1900, alors qu'une vaste partie de la commune est encore à l'état de champs, les édiles sont convaincus de la nécessité d'un plan global d'urbanisme, à appliquer à long terme.

L'ingénieur Octave Houssa se met à l'œuvre, concevant six quartiers sur un tiers du territoire communal: les quartiers de la **vallée du Josaphat, Montrose, Monplaisir, Dailly-Linhout, Terdelt et Tir**. La commune achète les terrains nécessaires à la création de l'assiette de la rue et se lance

dans une véritable politique d'équipements publics

(parc Josaphat, écoles, sculptures,...). Même si certains de ces quartiers, essentiellement résidentiels, ne sont bâtis que durant l'entre-deux-guerres (Terdelt), leur tracé est typiquement 1900, fait de larges avenues arborées, de places circulaires, de pentes douces.



❖ LE PARC JOSAPHAT



En cette seconde moitié du XIX^e siècle, rien de tel qu'un parc pour lancer l'urbanisation d'un nouveau quartier! Une manière pour les communes en pleine expansion d'attirer à elles investisseurs et propriétaires. Schaerbeek n'échappe pas à cette méthode éprouvée. Dès 1896, l'idée d'un parc est lancée à l'emplacement du Josaphat. Un nom étrange pour ce fond de vallée du *Roodenbeek*, qui lui fut donné au XVI^e siècle par un pèlerin troublé revenant de Terre Sainte... Au terme d'épiques expropriations, auxquelles fut même mêlé Léopold II, le parc est finalement inauguré en 1904. Son tracé est dû à l'urbaniste Victor Besme et au paysagiste Edmond Galoppin.

Globalement, le parc se divise en deux zones. La partie basse s'organise autour de la vallée du *Roodenbeek*. Un "jardin alpestre"

❖ DES LOGEMENTS SOCIAUX

Fondée en 1899, le *Foyer Schaerbeekois* s'impose comme la première société d'habitations à bon marché en région bruxelloise. Outre la cité de l'Olivier, dans la rue du même nom, et les immeubles de la rue Victor Hugo, c'est surtout Helmet qui concentre ces logements avant la Première Guerre mondiale, soit sous la forme de maisons individuelles, soit sous la forme de petits immeubles à appartements. L'architecte Henri Jacobs en conçoit la plupart. Durant l'entre-deux-guerres, le *Foyer* est resté très actif, promouvant notamment deux cités-jardins à tendance régionaliste: Terdelt et Chomé, toutes deux signées par l'architecte C. Roulet dans les années 1920 et situées aux confins avec Evere.



❖ VOIE ROYALE VERS L'AÉROPORT ET QUARTIER DES JARDINS

En 1936, le boulevard Léopold III est tracé par la Société intercommunale des Voies d'Accès à l'Aérodrome.

Le champ d'aviation est alors situé sur les territoires d'Evere et de Haren. En 1950, il est remplacé par un aéroport plus vaste, à Zaventem.

Le boulevard Léopold III se transforme alors en une autoroute urbaine bordée d'immeubles et aux abords de laquelle le quartier des Jardins voit le jour en 1957. Mêlant buildings de style International et petites maisons bourgeoises mitoyennes, ce

quartier actualise dans un langage typique des années 1950 l'idée de la cité-jardin.



en contrebas de l'avenue Chazal, fait de faux enrochements et d'une cascade, inaugure des scènes pittoresques (pont en faux branchages, kiosque à musique, etc.) autour de trois étangs. Des chemins en lacets ouvrent vers de larges perspectives ou, au contraire, mènent à des endroits plus secrets comme la Fontaine d'Amour. De grands arbres, in-

digènes pour la plupart, circonscrivent des aires gazonnées. Une basse-cour confère un attrait didactique aux lieux. Quant à la partie haute, elle consiste en une vaste pelouse où pointent quatre mâts de tir à l'arc. À la manière d'un arboretum, les plantations se font plus exotiques, créant de belles assonances entre feuillus et conifères. Ces deux zones sont agrémentées de nombreuses sculptures, apparentant le parc à une galerie de plein air.

Au cours du temps, le parc s'est enrichi d'espaces dédiés aux sports et aux loisirs. Plaine de jeu, terrain de football, tennis et patageoire pour les enfants sont inaugurés en 1919. En 1954, un golf miniature dû au paysagiste René Pechère prend place sur une bande de terre longeant le chemin de fer.

PROMENADE 1

SERVAIS ET SUZANNE



CINQUANTE ANS, UNE GUERRE ET UN PARC SÉPARENT LES ÉGLISES SAINT-SERVAIS ET SAINTE-SUZANNE. RÉGNANT RESPECTIVEMENT SUR L'AVENUE LOUIS BERTRAND ET LE QUARTIER DES FLEURS, ELLES INCARMENT TOUTES DEUX UN GRAND MOMENT DE L'URBANISME ET DE L'ARCHITECTURE À SCHAERBEEK: D'UN CÔTÉ LE STYLE ÉCLECTIQUE ET L'ART NOUVEAU RIVALISENT D'INVENTIVITÉ; DE L'AUTRE LE STYLE PITTORESQUE ET LE MODERNISME COHABITENT SEREINEMENT DANS UN CADRE ARBORÉ.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

- D** DÉPART: ÉGLISE SAINT-SERVAIS
 - A** ARRIVÉE: ÉGLISE SAINTE-SUZANNE
- DURÉE: 2 HEURES

HOME SWEET HOME

UN THÈME RÉCURRENT DES FAÇADES BRUXELLOISES CONSISTE EN DES ÉVOICATIONS DE CYCLES, QUE CELA SOIT CEUX DE LA JOURNÉE OU DE L'ANNÉE. LA MAISON RÉSUME ET SYNTHÉTISE LE TEMPS QUI PASSE, PAR DES SIGNES ZODIACAUX, DES REPRÉSENTATIONS DES SAISONS OU DES SYMBOLES DES MOMENTS DU JOUR (COQ, HIRONDELLES) OU DE LA NUIT (HIBOUX, CHAUVES-SOURIS). D'EST EN OUEST, D'ÉTÉ COMME D'HIVER, C'EST À LA MAISON QU'ON EST LE MIEUX!

Voici quatre détails de façades qui illustrent ce propos.

Soyez attentifs à les trouver tout au long de la promenade...



Avenue L. Bertrand 19; avenue L. Bertrand 67; avenue Paul Deschanel 8; rue des Mimmosas 44.

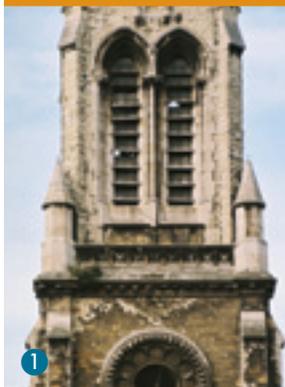
1 ÉGLISE SAINT-SERVAIS, CHAUSSÉE DE HAECHT, ARCH. G. HANSOTTE, 1871-1876

À front de la chaussée de Haecht, une nouvelle église Saint-Servais est édifiée en 1876 pour remplacer à terme l'église moyenâgeuse homonyme, située en contrebas: son chœur se trouvait à l'emplacement du vase en bronze placé peu après sa démolition en 1905. De style néogothique, la nouvelle église sert de toile de fond au quartier citadin qui s'élève à partir de 1906, autour

de l'avenue Louis Bertrand, fabuleuse artère-promenade de 250 m de long, conduisant au parc Josaphat.

2 AVENUE LOUIS BERTRAND 1, 2, ARCH. O. LAUWERS, 1907-1909

Canalisant la perspective vers l'avenue, implantés sur des parcelles légèrement concaves, deux immeubles d'angle quasi identiques donnent le ton. Vu l'importance de leur position, ils résultent d'un concours entre architectes, organisé par la commune; en acquérant





3



4

ces parcelles, les propriétaires se devaient de suivre le projet primé. À partir de 1905, Schaerbeek organisa sur tout son territoire des concours de façades. Une manière de rendre tout le monde heureux: le promeneur, l'architecte promu, le propriétaire soutenu financièrement et la commune fière de son image! De nombreux prix furent décernés à des réalisations de l'avenue Louis Bertrand.

Considérée comme très moderne pour son temps, l'avenue n'en possède pas moins de nombreux bâtiments passésistes... L'Art nouveau est finalement assez rare. Dans ces deux "châteaux de Loire", déterminez quelques éléments issus de l'architecture ancienne.

Frontons, colonnes et bien d'autres choses... Pignons, pinacles, balustrades, lucarnes, tourelles,

3 AVENUE LOUIS BERTRAND 19, ARCH. C. TEMPERMAN, 1908

Le commanditaire de cette maison, le sculpteur Charles Temperman, s'est pleinement investi dans les concours de façades proposés par la commune (il a d'ailleurs obtenu la médaille de bronze en 1908). Il a en effet lui-même dessiné son habitation qui, comme l'église Saint-Servais, réfère au Moyen Âge. Mais plus que le monde des cathédrales gothiques, c'est ici le monde des manuscrits qu'il a ressuscité dans cette façade finement ciselée.

Trouvez la salamandre qui se cache dans le décor.

4 RUE JENATZY

Comparée à la grandiose avenue Louis Bertrand large de 40 m, cette rue semble presque modeste. Pourtant, elle fit, comme sa voisine, l'objet de beaucoup de soins dans l'édification de ses maisons. Dans la même enfilade du côté impair, voici une maison à pignon (n° 25, P. Picquet, 1908), une double maison éclectique caractérisée par des faux toits en bulbe (nos 13 et 15, vers 1905) ou encore une maison avec des vitraux en allège (n° 9, A. Dankelman, 1906). *Alléchés? Rendez-vous en page centrale pour vous délier le regard...*

5 PRESBYTÈRE, AVENUE LOUIS BERTRAND 37, ARCH. T. F. SUYS, 1845

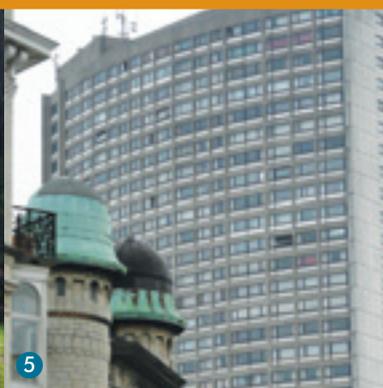
En retrait de l'alignement, car longeant l'ancienne rue Teniers, l'une des anciennes artères du Schaerbeek villageois, le presbytère a des airs de campagne. Dans sa forme actuelle, il remonte au milieu du XIX^e siècle et se trouve à l'emplacement d'une cure déjà mentionnée en 1425.

Repérez l'autre construction tout aussi anachronique et insolite de ce quartier typiquement Belle Époque.

Le Brusilla. Cet immeuble surplombe de ses 34 étages l'avenue. Conçu en 1969 par le même architecte que la tour Rogier, Jacques Cuisinier, cette ville dans la ville (plus de 200 appartements) remplace un ancien vélodrome de 1913.



5



5



6



7

6 AVENUE LOUIS BERTRAND 43, ARCH. G. STRAUVEN, 1906

Un soubassement profilé sur lequel s'épanouissent des fleurs en pierre bleue, un clocheton qui touche au ciel: cette façade Art nouveau se déploie comme un grand végétal. Ferronnerie, pierre bleue, briques et menuiserie: les matériaux s'écoulent les uns dans les autres sans hiérarchie, naturellement. Voici une réalisation de l'architecte schaarbeekoïse Gustave Strauven, l'auteur de la fameuse maison Saint-Cyr au square Ambiorix. D'ici, la rue est un spectacle auquel toute la maison est conviée, par des éléments en retrait et en saillie.

Repérez-les.

7 AVENUE LOUIS BERTRAND 50, ARCH. D. FASSTRÉ ET FILS, v. 1910

Pour se manifester, les constructions d'angle ont parfois recours à des toitures originales. Deux tourelles coiffées de toitures galbées en cuivre font office de balises géantes qui annoncent à la fois les rues latérales tout en déterminant la façade principale.

Si on regarde dans les rues Henri Bergé et Joseph Brand, on se rend compte que l'architecte a unifié tout l'angle par un même traitement de façade. Combien de maisons a-t-il réalisées en tout? Les portes d'entrée vous aideront à le savoir...

8 AVENUE LOUIS BERTRAND 53-61 ET 65, ARCH. G. STRAUVEN, 1906

Sur les deux angles de la rue Josaphat, c'est à nouveau Gustave Strauven qui crée l'événement par deux immeubles de rapport. Le n° 53-61 est quasi spectral. Sage au rez-de-chaussée et à l'entresol, la façade s'exacerbe aux étages en mille jeux de surplombs, de retraits et d'encorbellement, confirmés par les matériaux et leurs couleurs. Les toitures se brouillent dans une forêt de cheminées et de pinacles qui surgissent de toutes parts, dans une réminiscence gothique certaine.

Ces immeubles ont perdu certains éléments de leur "petit patrimoine". Lesquels?

Le n° 53-61 a perdu une partie de ses châssis d'origine, tandis que le n° 65 n'a plus ses garde-corps d'origine.

9 RUE JOSAPHAT, À L'ANGLE DE L'AVENUE LOUIS BERTRAND

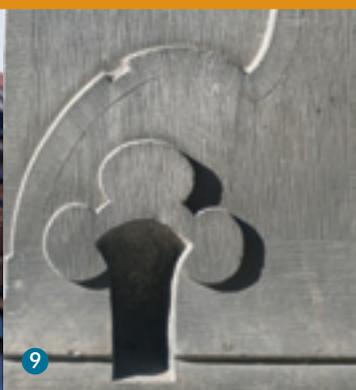
Dans ce quartier résidentiel, la rue Josaphat étonne par son étroitesse et ses nombreuses devantures commerciales. Elle reprend le tracé de l'ancien *chemin des ânes*, qui reliait dès le Moyen Âge Saint-Josse à Schaarbeek.

Vous avez encore dans les yeux les formes et les circonvolutions typiques de Gustave Strauven. Il a conçu dans le premier tronçon de cette rue cinq maisons. Trouvez-en au moins deux! Un simple regard sur les soubassements vous aidera...

Les nos 259-265, 271-273, 275-277, 336, 338-340.



8



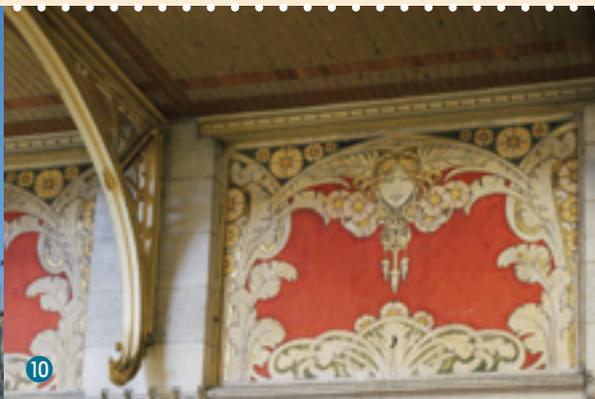
9



9



10



10

**10 RUE JOSAPHAT 229,
ARCH. H. JACOBS, 1901-1907**

Conçu en style Art nouveau par l'architecte schaarbeekois Henri Jacobs, ce complexe scolaire comprend une école primaire, une école industrielle et un gymnase (se référer à l'encart "aux écoles de l'Art nouveau"). Il occupe une grande part de l'îlot compris entre la rue Josaphat et la rue de la Ruche située en contre-haut. Dans chacune de ces artères, les façades aux lignes souples et monumentales, mais remarquablement intégrées par leurs dimensions aux habitations qui les jouxtent, signalent les entrées.

Distinguez-vous l'entrée du gymnase de celle de l'école primaire?

**11 MÂT DE LUMIÈRE,
SCULPT. J. DE LALAING, 1887-1913**

En 1887, quand le sculpteur présente une première mouture de ce mâât à l'exposition de Bruxelles, l'engouement est total. À l'époque, l'invention de l'électricité fascine et effraye; un rapport ambigu que Lalaing traduit par une représentation inquiétante de tigres. Grisé par le succès de cet immense lampadaire, le sculpteur décide de l'offrir à Bruxelles, à charge pour la Ville et pour l'État de faire couler la pièce et de la faire fonctionner... Bruxelles recula devant les frais et l'immense mâât connût une longue errance. En 1925, il est finalement offert à Schaerbeek. *Dans la première version du mâât*

présenté à l'Exposition de Bruxelles, Lalaing n'avait représenté que des tigres. Il a par la suite enrichi la composition d'un autre animal féroce. Lequel?

Vous passez maintenant sur un pont doté de parapets en grès rose et pierre bleue, qui dissimulent le chemin de fer de ceinture en contrebas. Celui-ci, conçu en 1866 pour relier la gare du quartier Léopold à la gare du Nord, a été déplacé et enclavé peu après la Première Guerre mondiale afin de permettre un déploiement harmonieux du quartier. Sur son ancien tracé, les avenues Paul Deschanel et Voltaire ont été construites.

**12 GOLF MINIATURE,
AVENUE AMBASSADEUR VAN VOLLENHOVEN,
ARCH.-PAYSAGISTE R. PECHÈRE, 1954**

Dans les années 1950, un nouveau loisir se répand en Europe: le golf miniature. En phase avec le parc, le paysagiste René Pechère a exploité avec brio cette parcelle ingrate, coincée entre le chemin de fer et la voirie.

Quatre autres golfs miniatures datant de la même époque subsistent à Bruxelles. Lesquels?

Ceux de Jette, d'Anderlecht, des Woluwe-Saint-Pierre et Saint-Lambert.

On traverse la partie haute du parc (voir l'encart qui lui est consacré) pour atteindre le boulevard Lambert. Prévue par l'urbaniste Victor Besme dès 1862 comme une portion des boulevards qui devaient ceinturer tout Bruxelles, cette section



11



12



ne fut percée qu'à partir de 1902 dans la mouvance de la création du parc. Affectant une forme sinueuse, elle répond aux frondaisons de l'espace vert: sur toute la partie longeant celui-ci, les propriétaires furent autorisés à planter des haies, en remplacement des traditionnelles grilles de jardin.

Pour plus d'infos:  LE PARC JOSAPHAT

13 BOULEVARD LAMBERT 374, ARCH. F. DE PAUW, 1922

Cette maison pittoresque, “mi-ville mi-campagne” selon les dires de son commanditaire, introduit idéalement au quartier des Fleurs. Cette section du quartier “Terdelt” destinée à la bourgeoisie est déjà dessinée en 1911, dans le cadre de la vaste planification urbanistique voulue par la commune. La guerre ayant arrêté les travaux de voirie, cette maison est l'une des premières du quartier à être édifiée en 1922. Ce quartier s'inscrit comme le “prolongement naturel du parc Josaphat”, avec ses jardinets et ses nombreuses villas. Il ne peut y avoir en effet plus de cinq maisons mitoyennes d'affilée.

Quels éléments architecturaux rappellent une villa de campagne?

14 RUE DES MIMOSAS 44, ARCH. A. ET Y. BLOMME, 1938

C'est l'un des plus sévères hôtels de maître du quartier et aussi l'un des derniers à être construit avant

la guerre. Le ton n'est plus à la fantaisie pastorale, mais plutôt à l'affirmation d'un idéal d'ordre, de rationalité et de clarté.

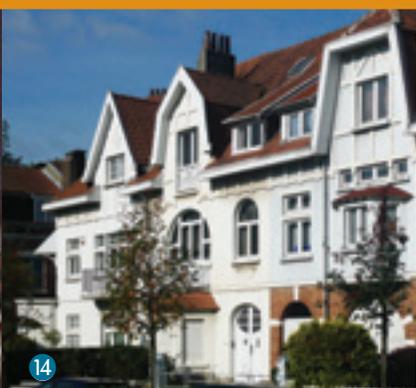
La séparation maîtres/domestiques est bien marquée. Repérez les portes empruntées par chacun.

Rue des Mimosas, les maisons oscillent entre le pittoresque, l'Art Déco et le modernisme, dans une richesse propre à l'architecture de l'entre-deux-guerres.

15 ÉGLISE SAINTE-SUZANNE, AVENUE GUSTAVE LATINIS, ARCH. J. COMBAZ, 1925-1928

En 1922, non loin de Paris, les frères Perret élaborèrent la première église du monde en béton, Notre-Dame du Raincy. Fasciné par cette expérience, Jean Combaz osa à son tour unir la typologie millénaire au matériau révolutionnaire. Les formes angulaires et les vastes ouvertures de l'église traduisent l'attrance de l'architecte pour la modernité, tandis que dans ses matériaux – béton teinté de rose et grès –, un certain compromis se ressent...

Un caractère quasi féminin et doux, “peut-être en souvenir de la Vierge dont elle maintiendra la mémoire”, suggère un critique de l'époque. L'intérieur a été modifié dans les années 1950-1960, notamment par l'ajout de magnifiques vitraux en lieu et place du verre blanc qui éblouissait les fidèles.



PROMENADE 2

PERSPECTIVE MONPLAISIR



TENDUES DE MAJESTUEUSES PERSPECTIVES ARRÊTÉES PAR D'EMBLÉMATIQUES MONUMENTS – L'HÔTEL COMMUNAL, LA GARE DE SCHAERBEEK ET L'ÉGLISE DE LA SAINTE-FAMILLE –, CETTE PROMENADE OPPOSE DEUX QUARTIERS ET PART À LA DÉCOUVERTE DE QUELQUES GRANDES PERSONNALITÉS SCHAERBEEKOISES.

PLAN À L'INTÉRIEUR DU RABAT

D DÉPART: HÔTEL COMMUNAL DE SCHAERBEEK

A ARRIVÉE: GARE DE SCHAERBEEK

DURÉE: 2 HEURES

1 HÔTEL COMMUNAL, PLACE COLIGNON, ARCH. J.J. ET M. VAN YSENDYCK, 1881-1911

En 1887, on inaugure la nouvelle maison communale de Schaerbeek, susceptible de créer l'identité urbaine de ce faubourg encore largement rural. Son architecte, Jules-Jacques Van Ysendyck, déjà auteur de l'hôtel communal d'Anderlecht, y a réinventé la grammaire stylistique de la Renaissance du Nord, apparentant ce bâtiment à de la dentelle ou de la joaillerie autant qu'à de l'architecture. En 1911, le feu ravage la bâtisse. Le fils de Jules-Jacques, Maurice, architecte lui aussi, entreprend la restauration et l'agrandissement du bâtiment vers l'arrière, prévu par son père mais non réalisé.

Poussez la porte: l'intérieur est de loin aussi magnifique! Très lisible à première vue, l'hôtel communal offre une minutie de chaque détail.

Notez les différents matériaux utilisés, la virtuosité de leur mise en œuvre et leur emploi.

Pierre bleue, très résistante, pour le subsol. Pierre blanche pour les encadrements des baies. Briques rouges et vernissées en remplissage. Ardoises pour les toitures.

2 LA PLACE COLIGNON

Dix ans après l'inauguration de l'hôtel communal, la place Colignon est peu construite, le coût des parcelles mis

en vente par la commune dissuadant les acheteurs. Afin de sauvegarder l'idée d'une "Grand Place", le conseil communal organisa un concours de façades, avec comme contraintes pour les architectes y participant de se référer à l'architecture des XV^e, XVI^e et XVII^e siècles et de construire en matériaux apparents. Les acquéreurs des parcelles devaient ensuite reprendre le projet primé, bénéficiant de ce fait d'un rabais de 35 % sur le prix du terrain. Le tandem d'architectes H. Van Massenhove et G. Low remporta de nombreux prix, assurant à l'ensemble une belle cohérence.

Dans les deux îlots faisant face à l'hôtel communal, une seule maison avait été élevée avant l'organisation du concours. La discernerez-vous?

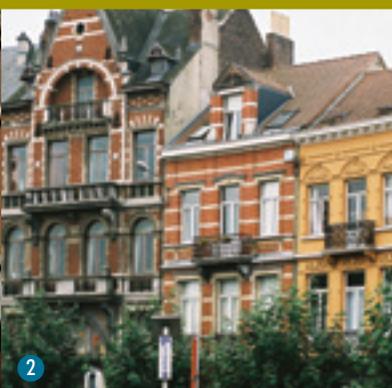
Le n° 9.

3 RUE FLORIS

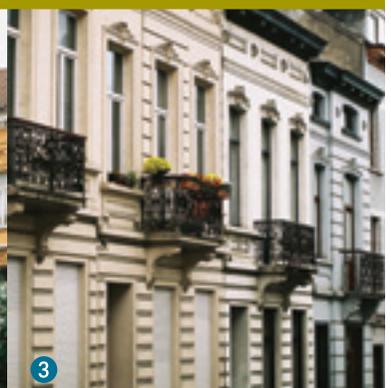
Dessinées pour scénographier la maison communale, les rues adjacentes tranchent par leur sobriété sur les folies historicistes de la place Colignon. L'uniformité est de mise dans les façades, dominées par le style néoclassique. Malgré des modifications au cours du temps (surhausse, placage de briquettes, perte des châssis et des garde-corps), l'unité se fait encore sentir.



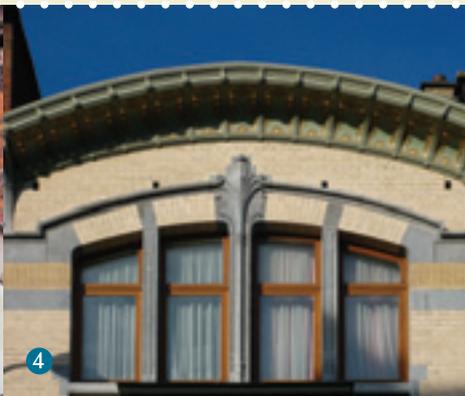
1



2



3



4

4

Côté impair, repérez une maison néoclassique parfaitement conservée et définissez les grandes caractéristiques de ce style.

4 AVENUE MARÉCHAL FOCH 7, 9 ET 11, ARCH. H. JACOBS, 1899-1906

Ces trois maisons ont été dessinées par l'architecte schaarbeekoïse Henri Jacobs (se référer à l'encart "aux écoles de l'Art nouveau"). Sa maison personnelle se trouvait au n° 9, telles qu'en témoignent encore les ferronneries de la porte, à son nom, et la grille d'aération portant ses initiales stylisées. Les sgraffites, d'un dessin nerveux, sont l'œuvre de son complice de toujours, le décorateur Privat Livemont.

Pour plus d'infos:

✿ AUX ÉCOLES DE L'ART NOUVEAU

Ces trois maisons forment à la fois un ensemble magnifique, tout en se différenciant l'une de l'autre. Comparez le traitement des corniches, des garde-corps, des encadrements des fenêtres et de la polychromie de chacune d'elles. Quelle imagination! Jacobs fut l'un des grands protagonistes de l'Art nouveau, tenant de cette inventivité permanente qui contamine tous les détails de l'architecture.

5 PLACE VERBOEKHOVEN

Quelle gageure que cette place! Dissimulant le chemin de fer reliant

la gare du quartier Léopold à la gare du Nord, elle concentre plusieurs Schaarbeek. Entre la fin du quartier de l'hôtel communal (rue Van Oost, avenue Maréchal Foch), et le début du "nouveau" quartier résidentiel et éclectique de Monplaisir, l'industrielle rue Waelhem longe la voie ferrée avec ses entrepôts et manufactures. Ponctuant l'axe reliant le centre-ville à la gare de Schaarbeek, cette place fut percée en 1878, suivant une forme en étoile adoptée dans de nombreux carrefours schaarbeekoïses un peu plus tardifs, comme la place Meiser, la place Bremer ou la place des Bienfaiteurs. Son surnom, la cage aux ours, réfère ironiquement au jardin zoologique de Berne, auquel elle ressemblait par son aménagement originel de roches artificielles et de grilles.

6 AVENUE EUGÈNE DEMOLDER 32, ARCH. F. HEMELSOET, 1909

La fête des yeux est totale! Prenez le temps de savourer chaque façade de cette avenue. Bordée de larges maisons bourgeoises bâties entre 1907 et 1920, l'avenue Demolder a des allures d'apocalypse joyeuse, celle de la Belle Époque. Les hôtels de maître, apanage d'une bourgeoisie décomplexée, renouvellent chacun à leur manière les décors éclectiques et Art nouveau. Difficile de parler de styles devant une pareille surenchère de l'ornement!



5

6



6



6

Au n° 32, une maison conçue par l'architecte schaarbeekois Franz Hemelsoet, auteur de plusieurs dizaines de maisons dans ce quartier et grand chantre d'un éclectisme tout azimut... Jetez un œil au n° 24 (1907) doté d'un magnifique épi de faîtage qui lance la construction vers le ciel, et au n° 27 (1911), également de sa main, pour vous en convaincre!

Au n° 44, rien qu'en regardant l'ampleur des lignes et le décor de cette façade, vous reconnaîtrez le style d'un autre grand architecte schaarbeekois... que nous avons déjà évoqué.

Il s'agit d'Hennri Jacobs. Cette maison a été édifiée entre 1908 et 1911.

7 AVENUE EUGÈNE DEMOLDER 51 ET 53, ARCH. J. DIONGRE, 1909

Devant ces deux maisons, on respire l'air du large ... Enfin un peu de simplicité! Vraies ou fausses jumelles? Ces habitations jouent d'un rapport savamment différencié. Notez-les différences... Le bois, utilisé dans les châssis, les garde-corps et les corniches festonnées, confère presque un aspect de seconde peau aux façades. Il s'agit d'œuvres de jeunesse d'un architecte bien connu, Joseph Diongre, schaarbeekois lui aussi (mais oui, c'est lui qui réalisa vingt ans plus tard le fameux "paquebot" de la place Flagey!). *Traversez maintenant le boulevard et poursuivez sur le même trottoir cette*

magnifique avenue.

Si vous êtes attentifs aux signatures sur les façades, vous retrouverez une autre maison de cet architecte...

C'est la plus imposante.

Attention, c'est surprenant!

Il s'agit du n° 105, de 1913. Joseph Diongre a également réalisé la même année les voisines (n° 101, 103 et 107). On sent l'architecte en pleine recherche de style...

8 RUE NESTOR DE TIÈRE, 5 À 19 ET 29 À 33, 1909-1913

Devant cet ensemble de maisons, on a l'impression d'une citadelle! Entièrement parementées de pierre bleue, ce qui est assez rare à Bruxelles où ce matériau est souvent limité au soubassement et à quelques éléments des façades, ces maisons impressionnent également par leur implantation en quinconce et par leurs escaliers d'accès. Elles furent en effet construites avant que la voirie ne soit établie par un seul propriétaire. *Chassez l'intrus! Cet ensemble est aujourd'hui brisé par un vaste immeuble de 1963...*

On aborde maintenant l'avenue Huart-Hamoir, axe central du quartier de Monplaisir. Un château de 1682, qui a donné son nom au quartier, se trouvait à l'emplacement de la plaine de jeu en contrebas. Cette belle bâtisse, qui fit notamment les délices de Charles de Lorraine, perdit son lustre à la fin de l'Ancien Régime et fut détruite en 1907.



7



8



**9 ANCIENNE MANUFACTURE
HAUTERMAN, AVENUE HUART HAMOIR
136, ARCH. ANDRÉ LONCHAY, 1918-1919**

Curieusement, des bâtiments arrière, transformés aujourd'hui en école, se laissent voir depuis la rue. Il s'agit d'une ancienne lingerie et bonneterie. À droite, tranchant par son style pittoresque, l'ancienne conciergerie se doublait d'une écurie. À première vue très résidentiel, ce quartier est émaillé de fabriques et de manufactures en arrière-cour. Une mixité des fonctions aujourd'hui quasi oubliée et pourtant typique de nombreux quartiers 1900 de la capitale.

Vous remarquerez que beaucoup de maisons possèdent en effet une porte cochère, ce qui est souvent l'indice d'activités artisanales anciennes en intérieur d'îlot, plutôt que d'écuries ou de garage privé.

**10 AVENUE HUART HAMOIR 97,
VERS 1910**

Qu'il est étrange ce soubassement! À mieux y regarder, on voit qu'il est en béton ouvragé, et non en pierre bleue. Au-dessus de lui, une enseigne publicitaire renseigne qu'habitait ici un artisan "rocailleur", spécialisé dans la confection d'éléments en faux branchage et de fausses pierres. Jetons d'abord un coup d'œil aux soubassements des maisons

adjacentes. Au n° 95 grès vert et pierre bleue, au n° 93 un magnifique travail de la pierre bleue, au n° 87 un appareillage de grès rouges, au n° 85 des moellons de pierre bleue. Ces matériaux qui, autour de 1900, ont fait le bonheur des architectes épris de couleurs et de textures, provenaient du sous-sol géologique de Wallonie.

Revenons maintenant aux rocailles. Dans un rayon de 50 m, trouvez deux applications de rocailles en faux bois et en fausses pierres.

Au n° 87, dans le jardin de la villa, des fausses pierres. Sur le terre-plein central de l'avenue, une hutte et des petites

tablès en faux branchage.

**11 AVENUE SLEECKX 103, SGRAFFITE
ATTRIBUÉ À PAUL CAUCHIE, 1911**

Un beau sgraffite orne cette façade. Peu coûteux, ce type de décor conquiert l'architecture bruxelloise dans la dernière décennie du XIX^e siècle et se retrouve souvent sur des façades assez modestes, auxquelles il confère de la couleur. Les standards de représentations restent souvent les mêmes: des femmes, gardiennes de la maison, et des fleurs.

D'ici à l'arrêt suivant, trouvez deux autres sgraffites étrangement similaires. Difficile d'affirmer pour autant qu'ils furent réalisés par le même artisan...

Médallions des n°s 96 et 77.





12



13

Joseph D'Onofrio © Sofiam - 2007

**12 AVENUE SLEECKX 76,
ARCH. E. VANLERBERGHE**

Toujours le même type de représentation féminine, mais quel brio! Privat Livemont (1861-1936), l'un des plus talentueux décorateurs de son temps, schaarbeekois lui aussi, signe les sgraffites de cette façade. Son style se reconnaît à la luxuriance exacerbée de l'image où le graphisme prend le pas sur la picturalité. Le traitement des couleurs est abstrait, faisant surgir en blanc sur fond vert femme et feuillage entrelacés.

**13 AVENUE ALBERT GIRAUD 90-92 ET 94,
ARCH. J. DIONGRE, 1914**

À côté de ces deux constructions, que les autres maisons de la rue semblent plates! Joseph Diongre, toujours lui, a puissamment travaillé ces façades, créant des rapports de masses largement inconnus de l'architecture bruxelloise de son temps et usant avec virtuosité de son coup de crayon. Ce qui d'ailleurs n'est guère étonnant: au n° 94 se trouvaient en effet son bureau et son habitation. Comme nous l'avons déjà observé avenue Eugène Demolder, Diongre travaille à l'époque dans tous les styles. En 1912, il signe également au n° 93 l'habitation personnelle, bien bourgeoise, de Privat Livemont!

Mais elles piquent un peu, ces deux-là! Un végétal préside à chacune des façades. Identifiez-le.

**14 GARE DE SCHAERBEEK,
PLACE PRINCESSE ELISABETH,
ARCH. F. SEULEN, 1887-1913**

Il y a du Jules Verne dans cette gare, coiffée d'un étrange bulbescapandre et éclairée par une immense baie en fer à cheval. Elle fut édifiée en deux temps. Sur la gauche, signalée par une tour néo-baroque, la première construction, sage, répond parfaitement au style de l'hôtel communal, finie comme celui-ci en 1887. Une trentaine d'années plus tard, le même architecte, Franz Seulen, auteur des gares de Jette et de Vilvoorde, dessine l'extension de ce premier bâtiment, signant la dernière réalisation de sa carrière. Il y réinterprète de manière folle le style néo-Renaissance flamande et confère au quartier de Monplaisir, alors en pleine édification, une toile de fond d'un historicisme halluciné.



13

Joseph Diongre © Sofiam - 2007



14



RÉJOUISSANCES RUE JENATZY!

1. REPÉREZ LES DÉTAILS

Voici quelques détails de façades. Tentez de les retrouver et inscrivez dans la première bulle le numéro de la maison qui y correspond.

2. TROUVEZ LE TERME JUSTE

Repérez la correspondance entre le détail et son nom en reportant la lettre dans la seconde bulle.

- (A) brise-vue en vitrail - (B) encre en fer forgé
 (C) fenêtre en dessus de porte - (D) garde-corps galbé en fonte
 (E) grille en fer forgé - (F) logette - (G) poignée de porte
 (H) lucarne - (I) millésime - (J) vitrail - (K) ornement en céramique
 (L) sgraffite - (M) signature de l'architecte - (N) sonnette
 (O) soubassement en pierre

3. À VOUS DE JUGER

Les concours de façades organisés par la commune ont permis cette surenchère décorative. Si vous aviez été dans le jury, quelle maison de cette rue auriez-vous choisie?

4. À VOUS DE CHERCHER

Le jury plébiscita les n° 19 et 25, bien conservés aujourd'hui, et la maison illustrée sur cette photo ancienne. Elle a été modifiée dans les années 1960. Essayez de la retrouver.

FELICITATIES VOOR JENATZY!

1. ZOEK DE DETAILS

Dit zijn enkel geveldetails. Probeer ze te vinden en noteer in het eerste bolletje het nummer van het huis dat ermee overeenstemt.

2. VIND DE JUISTE TERM

Zoek welke term bij welk detail hoort en schrijf de bijbehorende letter in het tweede bolletje.

- (A) glas-in-loodvensterscherm - (B) smeedijzeren anker
 (C) venster boven deur - (D) gebuikte gietijzeren borstwering
 (E) smeedijzeren traliewerk - (F) erker - (G) deurklink
 (H) dakvenster - (I) jaartal - (J) glas-in-loodraam
 (K) versiering in keramiek - (L) sgraffit - (M) signatuur van de architect - (N) bel - (O) stenen onderbouw

3. EN HET OORDEEL VAN DE JURY IS...

De gevelwedstrijden die de gemeente organiseerde, mondden uit in een echt decoratief opbod. Indien jij in de jury had gezeten, welk huis van deze straat zou je gekozen hebben?

4. WIE ZOEKT DIE VINDT!

De jury koos nummers 19 en 25, die nog goed zijn bewaard, en het huis dat op deze oude foto te zien is. Het werd in de jaren 1960 gewijzigd. Probeer het te vinden.

